BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-03-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année - No 5 *1er Mars 1943*

Le nouveau Laos

SERVICE DES IMPRIMÉS N°A. 20801

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

Nous voulons créer une civilisation nouvelle: la civilisation du Travail

Un récent télégramme OFI vient de rappeler une fois de plus le caractère éminemment social de la Révolution Nationale Française. Voici le texte de ce télégramme:

"Vichy 25 février - Au cours de la réunion de la presse sociale dont il fut récemment parlé, le Maréchal a rappelé aux journalistes que dans ses messages au pays, le mot social apparaît toujours sous une forme quelconque. Le plus grand désir du Chef de l'Etat a toujours été que la France travaille dans la joie et la concorde. La concorde constitue le ciment indispensable à la solidité et à la résistance de l'édifice. Construire est bien mais une construction robuste, capable de résister au temps et à toutes les bourrasques, exige de bons matériaux, des fondations à toute épreuve et surtout un ciment inattaquable, qui fasse de tout l'ensemble un bloc: ce ciment, c'est l'unité nationale. Et, ainsi que le rappelait M. Lagardelle, Ministre du Travail, ce qui domine tous nos actes, c'est la poursuite de cette unité. Il ajoutait: c'est le but final de la Charte du Travail, le souci constant du Maréchal. L'éparpillement de nos efforts, les divisions et l'hostilité des forces intérieures seraient définitivement fatals. Tout ce qui peut survivre du passé doit se fondre avec tout ce qu'exige le présent et avec tout ce qu'apportera l'avenir. Nous voulons créer une civilisation nouvelle : la civilisation du Travail".

Certes ces idées ne sont pas nouvelles. Elles ont été développées de nombreuses fois par le Maréchal lui-même et par ses collaborateurs. Mais il n'est pas inutile de les répéter, ne serait-ce que pour répondre aux propagandes adverses, qui tentent de déformer le vrai visage de la Révolution Nationale et de lui retirer l'adhésion du peuple en la présentant comme uniquement dirigée vers le passé.

Il y a eu effectivement un tel retour par la restauration de l'ordre et de la discipline dans la Nation et par l'institution d'un Etat fort, placé en dehors et au-dessus des partis et capable de jouer son rôle naturel d'arbitre entre les intérêts particuliers.

Mais, par ses réformes sociales, la Révolution Nationale est aussi nettement orientée vers l'avenir - vers un avenir empreint d'une plus grande justice sociale.

Tous les actes du nouvel État sont inspirés de ce souci. Aucun gouvernement dit populaire n'a condamné avec plus d'énergie que celui du Maréchal l'égoïsme des riches et des puissants, aucun n'a dénoncé comme lui le pouvoir oppressif de l'argent, aucun surtout n'a agi comme lui conformément a ses paroles. Les réformes sociales accomplies depuis bientôt 3 ans surpassent de loin le programme du Front Populaire de 1936. Mais surtout elles ont sur celui-ci l'immense supériorité de faire appel, pour une œuvre cependant profondément révolutionnaire, à la collaboration, à la compréhension, à la concorde. Il ne s'agit plus, comme le proposait certain parti, de substituer à la dictature de l'argent celle du prolétariat, ce qui ne ferait que perpétuer le désordre, mais de donner à chacun la part qui lui revient légitimement dans le travail commun.

La Charte du Travail, qu'aucun gouvernement de l'Ancien Régime n'avait pu établir, tend à cette juste répartition des efforts et des profits. Sous l'autorité d'un Etat qui ne dépend ni des uns ni des autres, les organisations professionnelles groupant patrons et ouvriers ont pour mission d'assurer ce juste équilibre.

Comme nous le soulignions dans un récent éditorial, l'expérience qui s'accomplit ainsi en France est d'une importance capitale, non seulement par les résultats qu'on en peut escompter pour une meilleure organisation sociale de notre pays, mais par sa valeur d'exemple pour l'Univers. La France est appelée à montrer la voie qui, en assurant la paix sociale, conduira le mieux à la paix tout court. Quel que soit le camp victorieux dans la guerre, le capitalisme ancien semble assuré de la défaite. Au pays du "New Deal" comme dans les Etats totalitaires, les nécessités de la guerre ont conduit à la mise en tutelle des intérêts égoïstes et au groupement de toutes les forces vives des Nations en vue du bien commun. Mais pour s'opposer au retour des appétits déchaînés une fois la paix revenue, pour assurer un équilibre social, sans lequel la guerre sévirait à nouveau à brève échéance, une Révolution analogue à celle que nous avons faite est partout nécessaire.

Elle réussira dans la mesure où, selon les termes déjà cités de Thierry Maulnier, "elle saura établir une civilisation dans laquelle capital et travail, communauté et individu, technique et culture, nation et humanisme, liberté et autorité auront chacun et l'un par l'autre leur épanouissement total".

Efforçons-nous sans relâche de mettre en œuvre cette belle formule, afin d'ouvrir la voie à un avenir meilleur.



L'Empire, unité cohérente qui rassemble des éléments différents, mais solidaires.

ASSISTANCE FRANCO-INDOCHINOISE AUX VICTIMES DE LA GUERRE

Le Comité Central de l'Assistance franco-indochinoise aux victimes de la guerre vient de publier les résultats obtenus par cette œuvre en 1942 : Ils sont remarquables. Au total 2.103.211 piastres ont été recueillies dont 257 290 en Annam, 129 447 au Cambodge, 883.989 en Cochinchine, 39.663 à Kouang Tchéou Wan, 72.868 au Laos et 719.922 au Tonkin. Ajouté au reliquat de 1941, l'actif s'est élevé à 2.984 903 piastres.

72.823 piastres ont été distribuées aux victimes de la guerre, notamment des bombardements aériens, en Indochine.

2.350.000 piastres ont été transférées en France sous les rubriques suivantes : Comité de Secours aux Indochinois dans la Métropole, Quinzaine Impériale, Secours aux victimes des bombardements de la région parisienne, de Lorient et du Creusot, prisonniers et libérés coloniaux etc...

A ces dons il convient d'ajouter ceux recueillis par la Légion, qui s'élèvent à 627.905 piastres.

Le total général des fonds envoyés en France en 1942 atteint ainsi près de 3 millions de piastres.

Tel est le bilan de l'effort généreux des Français et des Indochinois pour venir en aide à la Métropole meurtrie.

LES KERMESSES DE VIENTIANE ET DE THAKHEK

Nous avons rendu compte en son temps des résultats provisoires des Kermesses de Vientiane et de Thakhek au profit de la ville de Louviers. Les résultats définitifs sont encore supérieurs. Après vente aux enchères du reliquat des lots, le bénéfice net de la première s'élève à 21.095$08. Celui de la seconde atteint 10 288$89. Compte tenu de la population des deux centres, ces résultats sont tous deux remarquables et dépassent sensiblement les prévisions. Mr. le Résident Supérieur au Laos en a été particulièrement satisfait et a tenu à remercier chaleureusement toutes les bonnes volontés qui se sont manifestées en ces occasions.

TOUR D'HORIZON

DANS LE MONDE

Après la prise de Rostov le 15 février, les Russes ont obtenu le 17 un nouveau succès important en entrant à Kharkov, capitale industrielle de l'Ukraine.

De là, ils ont poursuivi leur offensive dans plusieurs directions: au nord-ouest vers Sumy, Lebedin et Akhtyrka qu'ils ont occupés les 23 et 24 février, à l'ouest vers Poltava et au sud-ouest vers Dniépropétrovsk : dans ces deux directions, ils ont pris Krosnograd et Pavlograd.

Ils ont en outre continué leur poussée vers le sud dans l'espoir d'encercler l'armée allemande du Donetz, mais ils se sont heurtés dans cette zône à une resistance extrêmement efficace, appuyée sans doute sur les lignes défensives établies par les Allemands pendant l'hiver 1941-42 et qui jusqu'à présent ne paraissent pas avoir été franchies. Sur certains points les contre-attaques allemandes ont même été couronnées de succès : on cite les localités de Krasnoarmeisk et Kramatorskaya comme ayant été reprises par les Allemands, qui ont par ailleurs repousse tous les assauts dirigés contre les villes de Stalino et Taganrog.

La situation n'a pas non plus sensiblement évolué dans la région du Kouban, où après la prise de Krasnodar les Russes ont attaqué sans succès la grande base navale de Novorossisk : les Allemands conservent donc dans cette région une tête de pont qui, par la presqu'île de Taman, leur assure une liaison directe avec la Crimée.

En Tunisie centrale, les Allemands ont déclenché une attaque contre les troupes américaines encore peu expérimentées qui ont été complètement battues, perdant de nombreux morts, 4.000 prisonniers et un abondant matériel. Les Allemands ont occupé notamment la ville de Gafsa et le col de Kasserine et ont atteint un moment la frontière algéro-tunisienne en direction de Tébessa. Cependant des contre-attaques des Alliés auraient fait perdre aux Allemands une partie de leurs gains, notamment le col de Kasserine. En Tunisie méridionale, la 8ème Armée anglaise, poursuivant son avance, a occupé successivement Bengardane, Foum Tatahouine et Médénine et atteint les avancées de la ligne Mareth. Les assauts qu'elle a effectues contre cette ligne sont demeurés jusqu'à présent sans résultat.

En Chine, les Japonais ont obtenu des succès marqués dans le Houpeh, le Kiangsu et le Yunnan méridional, où opèrent des forces nippo-thailandaises.

En Birmanie, les Anglais ont continué leurs bombardements aériens.

De même en Europe occidentale, où des attaques aériennes massives ont été dirigées principalement contre certains ports français comme Lorient et Brest et allemands comme Wilhemshafen.

Enfin sur mer, les Allemands ont encore infligé de graves pertes aux Anglo-Américains, coulant plus de 400.000 tonnes de navires **pendant le mois de février.**

EN INDOCHINE

Le Gouverneur général inspecte les aménagements de Hanoi.

Accompagné de diverses personnalités, l'Amiral Jean Decoux a visité le 20 février les chantiers d'urbanisme de la ville de Hanoi. Au Sud de l'agglomération des travaux de remblai et d'assèchement, portant sur 115.000 m3 de terrassements et 108.000 m2 de mares, lui ont été présentés: ce sont ces terrains, bien assainis, dégagés et desservis, qui serviront aux prochaines extensions de la ville.

Plus à l'est, le Gouverneur général a inspecté les travaux entrepris sur la route de Huê pour adapter cette voie à sa fonction d'artère principale à grande circulation. Le quartier qu'elle traverse, très peuplé, était situé jusqu'à ces derniers temps en dehors des limites de la ville et se trouve compris dans le territoire qui vient d'être détaché de la province de Hadong et incorporé à la concession française de Hanoi. Il a aussitôt fait l'objet d'une pénétration méthodique des services municipaux de voirie, d'hygiène et de police.

Le Chef de la Fédération s'est enfin rendu à la Cité Universitaire qui a été ouverte comme prévu au début de Janvier. Dans un premier pavillon, 80 étudiants, venus des divers pays de l'Union, sont installés dans un confort d'une sobre élégance. L'un d'eux, à l'arrivée du Gouverneur Général, tint à lui exprimer la gratitude de la jeunesse studieuse pour la création de cette Cité qui, en facilitant l'accès de l'enseignement supérieur à l'élite scolaire de la Fédération, contribuera à former des cadres pour l'Indochine de demain et servira le rayonnement intellectuel de la France. L'Amiral a visité les aménagements intérieurs du pavillon et examiné les autres constructions en cours.

Ces magnifiques travaux constituent un nouvel exemple de la féconde activité actuellement déployée dans tous les domaines par la France en Indochine.

EN CHINE.

Entrée des troupes japonaises à Kouang Tchéou Wan. - Le grand quartier général Impérial japonais a annoncé le 22 février à 10 heures que les forces de la Marine et de l'Armée japonaises sont entrées dans la concession française dans la baie de Kouang Tchéou Wan, le 21 février, en plein accord avec le Gouvernement français.

Déclaration du Gouvernement français au sujet des privilèges judiciaires et des droits d'Administration de la France en Chine. - Désireuse de resserrer les liens d'amitié qui l'unissent à la Chine, la France a décidé de se désister de ses privilèges judiciaires en Chine et a renoncé à ses droits d'administration dans le quartier diplomatique de Pékin, dans les concessions internationales de Shanghai et de Koulangsou et dans les concessions françaises de Shanghai, Tien Tsin, Hankéou et Canton. Le Gouvernement se propose de donner effet aussitôt qu'il lui sera possible, et compte tenu des divers problèmes soulevés, à une décision qu'il tient à **rendre immédiatement publique.**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA VISITE A LUANG-PRABANG

DE SA MAJESTÉ NORODOM SIHANOUK VARMAN

L'irrégularité des liaisons postales entre Luang-Prabang et Vientiane, due aux circonstances, a empêché la parution dans notre dernier numéro du bel article qui nous a été adressé de la capitale du royaume sur la visite qu'y a faite Sa Majesté Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge et que nous avons relatée dans notre numéro du 1er Février.

Nous espérons cependant que la qualité littéraire de cet article et la remarquable évocation qu'il apporte des fêtes et cérémonies qui marquèrent le séjour du Souverain khmer à Luang-Prabang fera pardonner le retard de cette publication.

En 1353, un Prince laotien élevé au Cambodge et marié à une Princesse du Pays Khmer pénétrait à la tête de 10.000 soldats dans le Pays des Millions d'Eléphants, reconstituait le Royaume de ses aïeux et se proclamait souverain de Lan-Xang.

Entouré de moines et d'artisans cambodgiens, il introduisait le Bouddhisme au Laos, construisait au confluent de la Namkhane et du Mékong une pagode, le Vat Gnot Kèo et y plaçait une statue du Bouddha, le Phra Bang.

Le Phra Bang devait devenir dans la suite le palladium du nouveau Royaume et donner deux cents ans plus tard son nom à la Capitale de celui-ci.

Six siècles se sont écoulés depuis ces événements et voici qu'à nouveau les rives de la Namkhane ont entendu retentir le parler doux et sonore des Khmers, que les sampots Sarabap broches d'or et d'argent ont mêlé la douceur de leurs teintes discrètes au chatoiement des Sins.

Le Cambodge et le Luang-Prabang, divers par leurs origines mais frères en religion, le Cambodge indien et le Laos Mongol fondus cependant au creuset d'une civilisation commune ont renoué avec le passé et resserré les liens d'une amitié plusieurs fois séculaire.

Le descendant de Yaçoyarman qui bâtit Angkor "La terrifiante" a rencontré en sa capitale l'héritier de Khoun-Borom, de ce Kubilai, petit-fils de Gengiskhan qui descendit un jour de ses steppes lointaines pour régner sur les rives fertiles du Mékong.

Un tel événement ne pouvait se dérouler que sous le signe de la tradition et c'est ce qui explique que les fêtes qui furent célébrées à Luang-Prabang les 12 et 13 Janvier 1943, en l'honneur de la rencontre des deux Souverains, empruntèrent leur faste aux cérémonies du passé.

C'est en effet en observant pieusement les vieilles coutumes que Sa Majesté SIHANOUK se rendit de l'Hôtel du Commissariat de France transformé en Résidence Royale au Palais Royal de Luang-Prabang où l'attendait Sa Majesté SISAVANG-VONG.

Au petit matin, au pied du Phou-Sri, dans le brouillard mauve qui recouvre à cette époque les rives du Mékong, un cortège d'un autre âge s'était rassemblé : Eléphants caparaçonnés en guerre aux têtes carminées, cavaliers aux chevaux richement harnachés, porteurs de sabres d'argent, licteurs aux tuniques écarlates, musiciens laotiens et musiciens khas, Princes et Vassaux, Ministres et dignitaires. Toutes les splendeurs du vieux Laos s'étaient réunies pour honorer l'auguste visiteur.

A 8 heures, la tête du cortège atteint le square Vacie où les troupes attendent pour rendre les honneurs.

Sur deux bêtes énormes aux défenses cerclées d'or, s'avancent le Prince PHETSARATH Tiao Maha Oupahat, Second Roi et Premier Ministre et le Prince SAVANG, Héritier du Royaume. Ils viennent de la part de Sa Majesté SISAVANG-VONG inviter Sa Majesté SIHANOUK à prendre place sur le palanquin doré qui l'amènera au Palais Royal.

Les éléphants s'agenouillent. Les messagers royaux descendent et pénètrent dans le grand salon du Commissariat de France où les attend le Monarque.

Un genou en terre, les deux envoyés du Royaume de Lan-Xang exposent leur requête. Le Souverain acquiesce d'un sourire, les relève et les suit.

Dès qu'il apparaît sur le perron, retentissent les premières mesures du doux hymne Nokoréach, ce vieux chant bucolique des Khmers devenu l'hymne cambodgien. La foule se découvre. Les troupes présentent les armes et le jeune Monarque monte sur Son palanquin, tandis qu'une brise légère déploie le vieil étendard bleu sang et or qui, pour la première fois, depuis six siècles, flotte sur cette terre amie.

Aux premiers rayons du soleil de Janvier qui perce avec timidité le brouillard matinal, le cortège traditionnel s'avance vers le Palais Royal, et c'est par l'Avenue Pavie où se presse une foule curieuse mais pleine de respect la marche triomphale du jeune souverain du plus vieux des Royaumes. Figure hiératique et gracieuse à la fois, idole souriante et juvénile, Sa Majesté SIHANOUK séduit en un instant, par son charme, le rude peuple descendu des montagnes comme elle avait conquis l'an dernier, dans les plaines du Cambodge, le cœur de Ses sujets.

L'hymne Nokoréach, le vieux chant de Korat la Douce, chère au cœur des Khmers comme au cœur des Lao, retentit à nouveau. La longue et grise théorie des éléphants géants pénètre en effet dans l'enceinte du Palais précédant de peu le palanquin royal balancé au rythme élastique de 12 pages vêtus de blanc. Le soleil achève de disperser les dernières écharpes de brume et éclaire soudain la colline du Phou-Sri. Sur la pente abrupte, parmi les tecks et les frangipaniers, des centaines de taches jaunes s'allument. Tous les bonzes de la Capitale se sont dressés. Ils sont venus rendre un religieux hommage au Roi d'Euthipat arrivé du lointain Campuchea pour saluer le Phra Bang.

Leurs lèvres pieuses psalmodient des prières. Leur cœur pur appelle sur Lui les bénédictions du Ciel.

Et voici que le jeune Monarque a pénétré dans la salle du Trône. Très ému, le Souverain de Luang-Prabang l'a accueilli et l'a fait asseoir à sa droite. Affectueusement, les deux Rois s'entretiennent, se disent leur joie mutuelle de se revoir, souhaitent à leurs états une prospérité égale. Un événement historique vient de s'accomplir. Sa Majesté Norodom Sihanouk Varman, Roi du Cambodge, a rendu à Sa Majesté Sisavang Vong, Roi de Luang-prabang, la visite que celle-ci lui avait faite il y a un peu plus d'un an lors de Son Couronnement.

Mais deux vieux dignitaires s'avancent, porteurs de fils de coton. Ils vont pratiquer la cérémonie du Bassi. Tendant aux officiants sa fine main brune, le jeune Roi les contemple en souriant tandis que les officiants récitent les formules rituelles qui appelleront sur Lui les faveurs du Ciel et sur Son peuple la plus complète des félicités.

Le Bassi est terminé. Un mince lien de coton passé autour du poignet royal rappellera désormais au jeune Monarque que le Laos entier, par la voix d'un vieux dignitaire à cheveux blancs lui a exprimé en même temps que son respect et son affection, la confiance de tout un peuple ami dans le bonheur de son règne.

La visite de Sa Majesté Siha-Nouk s'achève. Celle-ci prend congé du Souverain du Laos et regagne en grande pompe la Résidence Royale. C'est là qu'une heure plus tard, avec le même cérémonial, Sa Majesté le Roi de Luang-Prabang viendra à Son tour La saluer.

Et dans l'après-midi, c'est la visite des pagodes faite sous la conduite de Son Altesse Phetsarath, heureuse de mettre son érudition à la disposition de la curiosité inlassable du jeune Roi.

Luang-Prabang est la ville aux cents pagodes. Il était difficile de choisir. On se décida pour les plus belles et les plus anciennes et c'est ainsi que le cortège royal se rendit successivement à Vat Maï où repose le Phra Bang et où Sa Majesté Sihanouk reçut la bénédiction du Clergé Bouddhique, à Vat Visoun bâtie sur le lieu où le Roi Fa-Ngum passa sa première nuit, à Vat Pakhè, à Vat Xieng-Thong enfin, la plus ancienne de toutes.

o ° o

10 heures du soir, un grand dîner vient de réunir les deux Cours. Les deux Souverains, l'un après l'autre, en de touchants discours, ont exprimé leur joie de se revoir, leur confiance dans la destinée glorieuse de leurs deux peuples unis au cours des siècles par une civilisation commune, une même religion, rapprochés aujourd'hui par l'amour égal qu'ils vouent à la France.

Maintenant, sur la terrasse du Palais, chacun goûte la pureté de la nuit laotienne, attend avec émotion, le commencement des danses les plus belles de tout le règne, chuchotera-t-on tout à l'heure dans les rangs des spectateurs.

Soudain, très haut, sur la sombre masse du Phou-Sri, s'allume une étoile, puis une autre. Elles se multiplient, s'avancent, s'ordonnent et bientôt un long serpent de feu rampe vers la vallée obscure. Ce sont les danseurs du Palais Royal qui gagnent l'esplanade où dans un instant ils danseront en l'honneur des deux Souverains.

Leur chenille étincelante pénètre enfin dans la cour du Palais, les étoiles se transforment, s'amenuisent, se colorent et 100 Phou-Baos tenant à la main un lotus illuminé, commencent les pas traditionnels. Se rapprochant, s'éloignant, se baissant, se dressant, ils figurent successivement les fleurs les plus monstrueuses, tandis que cachés derrière les haies d'hibiscus les joueurs de khènes égrènent dans la nuit glacée les accents nostalgiques de leurs orgues minuscules.

Mais le Phou-Sri rendu un instant au Royaume des Ténèbres vient de s'enflammer à nouveau. 4.000 torches scintillent dans la montagne, accrochant des reflets rouges aux tecks centenaires projetant leurs reflets sinistres jusque sur le Mékong endormi.

Lanka qui brûlait illuminait la mer...

La poitrine éclatée, l'immense Ravana était mort.

C'est en effet un fragment du Ramayana qui va être mimé par les danseuses lianes, le plus charmant, le plus touchant aussi, la scène de l'épreuve.

Et voici que sur la scène agreste apparaissent peu à peu les protagonistes du drame : Hanoumât, le Grand Singe Blanc au cœur généreux, Sita l'Irréprochable, Rama l'Invincible. Avec une émotion si intense, un art si vrai et si humain qu'il rend l'intrigue intelligible à tous, les danseuses vivent l'admirable légende.

La douleur de Rama dont le cœur bouillonne de colère et d'amour, la tristesse de Sita, la Fidèle, prisonnière à Lanka, du géant Ravana. La scène de l'Anjali enfin, dans laquelle Sita triomphe de l'épreuve du feu. Magnifique tomber de rideau. La résurrection des compagnons de Rama devait apaiser en terminant l'âme des spectateurs sensibles.

C'est sur cette apothéose que se séparèrent, rasserénés et le coeur plein d'espoir, les assistants de cette admirable fête qui avaient appris de leurs hôtes que le récit vénéré par Brahma et dont Valkimi est l'auteur, procure longue vie et prospérité à ceux qui l'écoutent.

De grand matin, dans la nuit glaciale, des moteurs ronronnent. Le cortège royal va partir pour Vientiane. Hier, dans l'après-midi, après une visite au petit temple doré qui couronne le Phou-Sri, Sa Majesté Norodom Sihanouk Varman a été prendre congé de Sa Majesté Sisavang-Vong. Les assistants ont senti percer sous la rigide armure du protocole l'émotion profonde qui étreignait les deux Souverains. Si un événement historique achevait de s'accomplir, une réunion de famille venait de se terminer dont la trop brève durée attristait leur cœur d'amis.

Demain, ils reprendront les devoirs de leurs lourdes charges. Puissent-ils dans l'accomplissement sévère de celles-ci évoquer quelquefois avec douceur, les fêtes splendides qui marquèrent leur rencontre.

Georges-Marie Kerneïs.

TROISIÈME CHANT D'UNE ODE EN VERS LIBRES

Chantée et dansée par la jeunesse laotienne en l'honneur de S. M. Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge.

SOUHAITS

Chant de "Souhait au Roi" - Air "Phéng Seut"

Roi des Nagas, de l'empire des Eaux,
gardiens de l'Ouest aux pourpres écailles,
Géants qui veillez au Nord
sur les joyaux de la Terre,
Préservez le Roi Précieux.

Tévadas blancs de l'Est,
Tévadas bleus du Sud
Dvarapalas, éloignez de Lui l'Infortune,
Combattez Ses ennemis,
protégez-Le de Rahu.

Ganesha, Vainqueur de l'Obstacle,
Aplanis Son Destin.
Seigneur de la Science et de la Force,
O Père de la Réussite
Toi qui as pour épouses Bouddhi, Siddhi,
Maître des charmes,
Ecarte de Lui les maléfices
Donne-Lui l'inaltérable santé.

Devadasi, Ames des Idoles -
d'Angkor, enlacées aux frontons des tombeaux
dans les temples-poèmes où dorment les Davaraja, Ses Pères,
soyez Sa Jeunesse, Sa Beauté.
Dieux des planètes, Reines des étoiles,
Aigle, Tigre, Eléphant, Dragon,
Cheval de lune issu des abîmes marins,
conservez Sa puissance.

Bodhisattva Compatissant,
que le sourire de la perfection illumine,
Faites qu'Il passe
"entre le feu des tourments,
l'Océan des douleurs",
sur le chemin calme du Sage.

O Dieux, avec respect, inclinés,
Nous Vous prions; donnez-Lui le bonheur,
pour qu'Il répande le bonheur.
Maître suprême des existences, de la Terre,
de la Miséricorde et de la pitié,
que sur Son peuple en paix - Il demeure
le Souverain Bien-Aimé,
la Source de richesse et de joie.
Qu'Il gouverne les Saisons,
qu'à la Mère des Eaux nourricière,
qu'aux pluies des hautes nuées
Il commande, pour la fécondité
et la prospérité de son Royaume.

Sur le Trône aux neuf parasols sacrés
que Sa Majesté brille comme le Soleil
sous le dais de Sa Gloire déployée
dans l'apothéose des siècles.

R GUY ISSARTIER.

LES ROYAUMES LAO DU MÉKONG

par Mr Paul Lévy, Chef du Service Ethnologique
de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

(Suite et Fin - La première partie de cet article a paru dans "Le Nouveau Laos" du 15 Février)

Ce qui avait permis aux Lao de tenir sur le Mékong contre leurs ennemis devait constituer, par la suite, leur perte. L'isolement géographique où ils se trouvaient les empêcha d'être au même instant que leurs voisins de l'Est et de l'Ouest nantis de ces techniques militaires "à l'occidentale" qui assurent la domination. De plus ni l'âpreté de la lutte pour la vie ni les facultés d'expansion qu'elle donne n'avait encore endurci l'âme de ce peuple heureux.

"...Le royaume, dit encore le Père de Marini, à cause de sa fertilité, et que les choses nécessaires a la vie y sont abondance, est si peuplé, qu'il n'y a pas longtemps que dans le dénombrement qu'il se fit de ceux que l'on jugea capables de servir le Roy à la guerre, et de porter les armes, on en conta cinq cent mille... J'avoue néanmoins que le peuple est *pacifique et très peu expérimenté au fait de la guerre et dans l'exercice des armes...*"

D'ailleurs point de ces vastes plaines cultivables qui permettent de fortes concentrations humaines pouvant être groupées en une résistante unité politique, mais, sur 800 km, les rives, souvent inhabitables, d'un fleuve difficile. Cependant par la maîtrise qu'ils possedaient dans la navigation sur le Mékong, par la vigueur et l'habileté politique de leurs chefs qui surent longtemps faire jouer le rôle "d'état tampon" au pays, les Laotiens constituèrent du XIVè au XVIIIè siècle un royaume assez puissant pour susciter l'admiration et même l'enthousiasme de deux voyageurs européens du XVIIè siècle fort éloignés l'un de l'autre par la race et leurs activités.

Ce n'est qu'à partir du XIVè siècle que les Annales dynastiques de Luang-Prabang nous renseignent d'une façon suffisamment abondante et précise pour que l'on puisse faire débuter à cette époque l'Histoire des Laotiens du Mékong. Les époques antérieures au XIVè siècle ne sont représentées dans ces Annales que par des préambules sur l'origine du monde, celle des hommes, du moins de ceux connus des anciens Lao, et par des listes de chefs, préambules fort intéressants du point de vue sociologique mais difficilement exploitables du point de vue chronologique de l'histoire, "stricto sensu". Cependant les introductions des Phongsavadan ou Annales royales nous précisent que les Lao venus du Nord-Est du royaume, plus précisément de la région de l'actuelle Dien-Bien-Phu, ont combattu, soumis et remplacé les anciens propriétaires du pays, des Indonésiens qu'ils appellent "Khas" et ils nous livrent les noms des premiers souverains qui régnèrent sur Luang-Prabang. Le plus illustre, le premier connu avec quelque détail, est au XIVè siècle le roi laotien Fa Ngum. Il fonda sous les auspices, et avec l'appui de la glorieuse dynastie khmère, le royaume de Lan Xang, mots que l'on traduit le plus souvent par "million d'éléphants". Fa Ngum soumit successivement les principautés des bords du Mékong, de Bassac à Luang-Prabang, et même il vassalisa le royaume, alors fort prospère, que les Annamites ont appelé Tranninh. Il organisa la cour et l'administration de son royaume selon les principes khmèrs, renouvela la vie spirituelle et artisanale de ses sujets en introduisant avec l'aide d'une mission de moines et de techniciens le bouddhisme du Petit Vehicule ou Hinayana et différents procédés techniques. C'est à ce roi que l'on attribue le transfert à la capitale de la statue palladium du nouveau royaume qu'est le Bouddha de pierre dorée appelé Prah Bang, nom qui, précédé de "Luang" qui veut dire "vaste", a composé son nom à l'actuelle Luang-Prabang, qui auparavant s'était appelée de bien d'autres façons.

Outre un heurt assez violent avec le royaume siamois d'Ayuthia à propos de la rive droite du Mékong et du plateau de Korat, Fa Ngum, qui avait été un adversaire suscité au Siam par le Cambodge, devenu chef du grand royaume de Lan Xang, se rencontra avec les Annamites. Ainsi dès le départ, et il paraît avoir été particulièrement brillant, le nouvel empire des Lao du Mekong-il était peuplé, nous rapporte-t-on, de 300.000 Thais-se heurta aux deux autres formations politiques voisines les plus conséquentes, la siamoise et l'annamite.

Fa Ngum fut déposé pour excès d'arbitraire. Des souverains tour à tour bons et mechants, pieux ou debonnaires jusqu'à la faiblesse, lui succédèrent. Parmi eux, au XVè siècle, une reine, sorte de Brunehaut, gouverna durant les règnes de sept rois qui souvent ne s'effacèrent pas devant elle de leur plein gré. Au XVIè siècle, le fils d'un roi du Lan Xang gouverna les Lao du Lan-Na, sur le Haut Ménam, mais durant peu de temps : les Birmans reprirent vite en mains ce malheureux etat qui semble avoir surtout servi de veritable champ de bataille aux troupes siamoises, birmanes, et laotiennes. Cet éphémère roi du Lan-Na, Setthathirath, à la mort de son père le roi du Lan Xang, recueillit la succession du royaume de la main de ses frères qui se l'étaient déjà partagé. Ainsi fut évité ce premier demembrement du royaume, dont il établit à Vientiane la nouvelle capitale.

Sorti de l'étreinte de la Birmanie, qui au XVIè siècle n'avait cesse de razzier l'Indochine orientale, le Lan Xang au siècle suivant apparut fort glorieux aux regards du marchand hollandais Van Wusthof et du jésuite italien le Père de Leiria qui y demeura cinq ans (1642-1647) et dont les notes servirent probablement à rédiger l'ouvrage du Pere de Marini.

Les "relations" hollandaise et italienne qui subsistent de ces missions sont, étant donné la faiblesse des écrits historiques locaux, de bien precieux documents. Elles contiennent encore, sur la vie actuelle des Laotiens, d'utiles et exacts renseignements et il me parait déplorable que nous ayons oublié ou si mal lu ces temoignages dont les points de vue dans les observations se complétaient si heureusement.

Au début du XVIIè siècle, Bassac et Luang-Prabang se détachèrent du Royaume de Vientiane. Tous ensemble et sous les coups de leurs voisins siamois, birmans et annamites, qui, habilement les aidaient à s'entre-déchirer, les royaumes Lao du Mekong coururent alors a leur perte.

En 1828 les Siamois prirent Vientiane et sa region, les incendièrent, et, ne pouvant en accaparer le sol, le dépeuplèrent totalement par le massacre ou la mise en servitude de ses habitants qui furent entraînés jusque sur les bords du Ménam. Le Prah Kèo, "le Bouddha d'émeraude", talisman du royaume, fut emporté à Bangkok, où dans la principale pagode de cette capitale il est devenu l'objet d'un culte fervent. La rive gauche de la "mère des fleuves", le Mékong, devint ce désert et ces ruines que la mission Doudart de Lagrée trouva en 1867 et pourtant voici de quelle façon le Père de Marini décrivait cette rive au XVIIè siècle :

"...Cependant il faut remarquer que cette partie du Royaume que le fleuve laisse au Couchant, n'est ny si bonne ny si fertile que celle qui est au Levant, qui la surpasse infiniment dans toutes ses circonstances. Les Elephants y sont plus grands et plus forts, mieux dressez et plus propres à la guerre. Les Licornes y sont aussi meilleures qu'ailleurs ; de vray elles ont dans leur corne je ne say quoy de semblable à des fleurs qui paroissent d'or et d'argent qui en augmente le prix et la vertu spécifique contre toute sorte de venains, et de mauvaises humeurs. Le riz mesme y est incomparable, et d'une certaine odeur et saveur particulière à tout ce qui croist en cette partie Orientale du Royaume. Les bois des forests et les arbres y sont hauts, droits, et presque tous incorruptibles, qualitez qui manquent à ceux qui sont au Couchant de ce fleuve, où la vertu des Licornes n'est point comparable à celle des autres qui se trouvent au Levant ; le riz si dur qu'on ne sauroit jamais le faire cuire ; et le bois fort mal fait et tordu, et plus propre à faire de la fumée que du feu..."

Il était donné à l'homme qui révéla au monde occidental les ruines d'Angkor de lui reparler aussi du Laos. En 1861 Henri Mouhot, naturaliste français, après un pénible voyage à travers la jungle du Laos siamois, atteignit Luang-Prabang pour y mourir. D'autres Français devaient bientôt passer par cette ville. Nous venions en effet (1859) de débarquer à Saigon. En 1861 le Cambodge passait sous notre protectorat.

L'admirable exploration du Mékong par la mission Doudart de Lagree en 1866-67-68 acheva de nous intéresser au Laos. En 1873, Francis Garnier arrive à Hanoi. En 1884, l'Annam se mettait sous notre protectorat. Auguste Pavie débarquait comme représentant de la France à Luang-Prabang en 1887 au moment même où des pirates chinois, les Hos, sous la conduite du seigneur thai de Lai-Chau, le fameux Deo van Tri, y accouraient pour le venger des ravages que les armées siamoises avaient accomplis sur ses terres. Et ce fut la tragédie décrite ainsi par Pavie : "Quelle scène indescriptible ! le Mékong charrie le peuple d'une ville grossie par la panique de plus de cent villages, fuyant devant 600 mauvais fusils".

Devant l'incapacité des Siamois à maintenir l'ordre dans son royaume le roi de Luang-Prabang demanda *de son plein gré* le protectorat de la France. Ainsi fut conservé l'ultime refuge national des Lao. Leur groupement de la vallée du Mekong, aussi original que particulièrement séduisant, était en train de disparaître sous les coups de leurs séculaires ennemis, quand nous entreprîmes de sauver ce qui pouvait encore l'être.

Par les traités franco-siamois de 1893 et de 1907 le Laos français prit les limites qu'il possède actuellement. Il n'y a pas lieu, sinon pour conclure, de développer ici quels efforts nous avons accomplis au Laos et ceux qu'il nous reste à accomplir dans l'avenir le plus proche.

o o o

Je ne puis cependant m'empêcher de demander au lecteur de retenir qu'en moins d'un demi-siècle nous avons assumé dans ces contrées demeurées lointaines, et cela jusqu'à une époque toute récente, la difficile tâche du rétablissement de la paix, de la restauration du prestige national des Laotiens et de la mise en valeur de leur pays. Retenez aussi que le Laos par son sol, son fleuve, son économie et sa population est formellement inséparable de l'Union indochinoise, Union que scelle si hautement la culture spirituelle de notre pays, culture que sa valeur a placée parmi les plus élevées qu'ait jamais connues le globe. Fait, dont le souvenir ne doit jamais quitter nos mémoires afin que, dans l'amertume des temps présents, il ne cesse de nous soutenir *toujours* et *partout*.

FOIRE DE SAIGON

Allocution prononcée à Radio-Saigon le 25 Janvier par M. Thao Kou, Chaokhouèng de Paksé

Ma venue à Saigon pour assister au Conseil Fédéral coïncide avec la Foire-Exposition organisée par le Gouvernement avec l'intention de faire voir aux diverses populations - Chinois, Laotiens, Annamites et Cambodgiens - les progrès de la civilisation réalisés en Indochine. Les bienfaisantes réalisations obtenues jusqu'ici sont dûes à l'esprit ingénieux des Français, maîtres en l'art civilisateur, qui ont bien voulu nous conduire dans la voie du progrès et, en dépit de la tourmente mondiale, nous ont permis de vivre dans la paix.

La Foire-Exposition de Saigon organisée par le Gouvernement se signale à notre attention par plusieurs traits remarquables. Au moment où tout l'univers est en feu, certaines personnes auraient pu croire impossible une manifestation aussi grandiose.

Cette admirable organisation est due d'une part à la haute sollicitude de Monsieur l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine et Haut Commissaire du Pacifique, d'autre part à l'esprit d'union et de bonne compréhension des Dirigeants et des populations - Cultivateurs, Commerçants, Agriculteurs.

La Foire-Exposition se situe dans le jardin de la ville, au centre de Saigon. Des édifices sans nombre sont bien faits. A première vue, on les prend pour des bâtiments en briques enduits de mortiers exécutés d'une façon parfaite. Au coucher du soleil, de multiples lampes électriques répandant la clarté semblable à celle du jour permettent à des milliers de visiteurs d'admirer la Foire - Français, Japonais, Chinois, Annamites, Cambodgiens et Laotiens - hommes et femmes de tout âge et de toute catégorie venant de toutes les directions circulent en foule compacte.

Je vous convie à venir avec moi au Stand de la Région Saigon-Cholon où vous pourrez constater les progrès réalisés. Il y a 50 ans Saigon ne comptait que 5.000 âmes et à l'heure actuelle elle renferme 500.000 âmes. Vous pourrez encore vous rendre compte des projets d'embellissement qui seront éventuellement exécutés.

Au Stand de l'Instruction Publique et de l'Ecole d'Extrême-Orient, vous vous rendrez compte des travaux de développement toujours croissant en matière d'enseignement et le nombre d'élèves augmente tous les ans. Dans les Facultés de Hanoi les étudiants se perfectionnent suivant leur choix.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient a tous les mérites possibles dans la recherche archéologique.

C'est grâce, aussi, au bon soin du Gouvernement que nous pouvons conserver jusqu'à ce jour les divers documents historiques, lesquels menacent de disparaître.

Au Stand des Grands Travaux sont exposés des croquis de ponts de fer, de béton armé, de maisons. Les divers renseignements sur la circulation des autos et des locomotives nous sont fournis avec ampleur. Des réalisations ont été obtenues malgré l'absence du secours des pays d'Europe.

Le Service Agricole - riz, hévéas, coton, ramie, chanvre et divers produits forestiers est en pleine prospérité. Des manufactures sortent des produits qui peuvent satisfaire les besoins multiples des populations.

Si nous visitons les Stands des Commerçants, des Artisans, nous comprenons tout de suite que ces hommes ont à cœur de fabriquer tout ce dont nous avons besoin.

Au Stand du Japon, nous voyons les échantillons de tous les objets manufacturés que le Gouvernement Nippon a bien voulu nous envoyer pour adoucir notre privation. Et je remercie sincèrement ceux qui ont voulu venir écouter cette sommaire description relatée en toute hâte et je forme d'ardents vœux pour que notre pays soit épargné de tout malheur et progresse dans la voie de civilisation sous l'égide de la France.

MŒURS LAOTIENNES

LES COURS D'AMOUR AU LAOS

Ce qui, dans les mœurs laotiennes, frappe le plus l'étranger arrivant pour la première fois au Laos, c'est la facilité qu'ont les jeunes gens d'approcher les jeunes filles.

En dehors des "ngan" - ces charmants rendez-vous en quelque sorte publics où, au son mélodieux du "khèn" ou à celui plus vibrant de l'orchestre, "phoubao" et "phousao" viennent rivaliser d'esprit et d'élégance - les jeunes laotiens peuvent encore, si le cœur leur en dit, aller chaque soir, après le labeur de la journée, rejoindre leur bien-aimée sous la verandah paternelle. Là, à la lumière blafarde et fumeuse de la torche traditionnelle de résine, dans cette demie-obscurité que le silence de la nuit rend particulièrement propice aux confidences et aux amours, se nouent des amitiés ou naissent les plus délicieuses, les plus touchantes des idylles.

Ces mœurs simples et faciles, qui sont communes à tous les peuples de race thaï, surprennent beaucoup d'etrangers, notamment les peuples de civilisation chinoise, tels que nos voisins les Annamites, chez qui une morale confucéenne plus rigoureuse condamne sévèrement de pareilles libertés.

Cependant, sous ces mœurs laotiennes d'apparence très libres, se cache un réel et admirable sentiment de dignité et de pudeur, que parviennent seulement à comprendre ceux qui ont longtemps vécu au Laos.

Si les propos et les chants, souvent grivois, qui se débitent au cours des "ngan" sont supportés avec beaucoup de complaisance, par contre les "phousao" ne tolèrent jamais les gestes ou les paroles nettement obscènes, voire simplement impudiques. Les "phoubao" trop entreprenants ou trop hardis, qui s'écarteraient des limites permises, sont immédiatement rappelés à l'ordre, tandis que les "phi" (esprits) tutélaires ne manquent pas d'intervenir pour défendre la vertu et la réputation des jeunes filles en exigeant réparation de tous faits considérés comme injurieux par la morale ou la simple bienséance.

Ces cours d'amour, ces flirts auxquels se livrent les jeunes gens et les jeunes filles au Laos, au vu et au su de tout le monde, parfois même sous l'œil indulgent et débonnaire des parents, n'ont donc rien de condamnable, ni de répréhensible. Ils méritent au contraire notre admiration et notre respect. S'ils procurent aux jeunes gens à la fois une distraction et la possibilité de rechercher et de bien connaître l'élue de leur cœur et la future compagne de leur vie, ils permettent aussi aux jeunes filles d'avoir une saine compréhension des réalités de la vie ; à force de subir ces assauts répétés de galanterie, elles s'aguerrissent au jeu et ne se laissent pas duper par le premier venu. C'est pourquoi, malgré tant de liberté, tant de frivolité apparentes, il est rare que les "phousao" accordent à leurs amants de très grandes privautés, si ce n'est dans l'espoir, presque toujours réalisé, que cela finira par un mariage.

W. KATAY

LES POSEURS DE RAILS

Les assemblées représentatives du régime disparu ne se réunissaient pas pour aider le gouvernement dans sa besogne, mais pour examiner ses actes, le discuter, ou le renverser. Lorsqu'elles lui accordaient leur confiance, cette confiance était provisoire et révocable d'un instant à l'autre. Souvent, les représentants de la nation s'occupaient surtout de défendre des intérêts particuliers, de satisfaire de revendications de parti ou des ambitions personnelles. Ceux-là mêmes, qui avaient une idée plus digne de leur fonction, estimaient qu'ils étaient là pour contrôler le Gouvernement, pour proteger la nation contre ses défaillances et surtout contre ses abus de pouvoir. Alain lui-même, le théoricien de la république radicale, l'a affirmé plus d'une fois: il y a au principe même du régime parlementaire un acte de defiance des gouvernés à l'égard des gouvernants.

Certes, toute société doit comporter des institutions qui protègent les citoyens contre les empiètements possibles du pouvoir. Mais il ne s'ensuit pas que le pouvoir doit être considéré, dans son essence, comme une menace constante dirigee contre les citoyens et comme leur ennemi naturel. Nos malheurs, en amenant la France à se confier à un chef dans des circonstances très difficiles, ont crée ou recreé dans l'opinion générale d'autres sentiments à l'égard d'une autorité que la détresse et le péril ont restituée dans son rôle tutélaire. Voici que la fonction propre de l'autorité ne semble plus être de brimer ou d'opprimer les citoyens, mais de les aider; et qu'en retour la tâche principale des citoyens ne parait plus être de résister à l'autorité ou de limiter ses prérogatives, mais aussi de l'aider. Il a fallu de biens singuliers revers de fortune, pour remettre les esprits français en face d'une vérité pourtant éclatante et inéluctable: l'acte qui fonde les sociétés humaines n'est plus un acte de defiance à l'égard de l'autorité.

On l'a dit plus d'une fois: l'autorité dans son essence, l'autorité qui coordonne les forces d'un grand nombre d'hommes et les astreint à l'unité, est pour la force de chacun, non une cause de diminution, mais une cause d'accroissement: auctoritas, augere, accroître. Mais ce n'est par encore assez dire. Car la nature de la force, ou pour mieux dire l'efficacité de ceux qui lui obéissent: elle est de métamorphoser cette force en une force de qualité supérieure.

C'est encore Alain, le contempteur de l'autorité, le théoricien du radicalisme, qui nous explique quelque part la beauté du travail des poseurs de rails. Par la seule vertu d'une coordonnation absolument parfaite de leurs mouvements, quelques hommes peuvent mouvoir une lourde pièce d'acier.

Non seulement chacun d'eux s'efforçant separément, en serait incapable; mais encore ils en seraient incapables tous ensemble, si, par la vertu de l'ordre donné, et de l'adhésion collective et instantanée qu'ils lui donnent, ils n'appliquaient leur force d'accord, et dans le même instant. Telle est la vertu d'un commandement accepté: sans outils, ni machines, la seule force des muscles s'en trouve comme multipliée dans une proportion incalculable. Dix hommes commandés sont plus forts qu'un homme seul beaucoup plus de dix fois: car ils soulèvent leur charge à un mètre et l'homme seul ne l'eût point levée à dix centimètres; il n'eût pu seulement la mouvoir. L'autorité, qui établit les plans de l'action et ordonne les mouvements qui exécutent, ajoute ainsi les forces humaines aux forces humaines de telle façon qu'elles peuvent non seulement accomplir davantage, mais encore accomplir autre chose à quoi, sans ce miracle de l'ordre, on n'eût pu seulement penser.

Mais l'autorité elle-même, pour atteindre à toute sa vertu, a besoin à son tour de la collaboration de ceux sur qui elle s'exerce. Elle perd beaucoup de son efficacité, s'il ne lui est donne qu'une obéissance passive et comme inerte. Les equipes, les armées, les communautés victorieuses sont celles qui sont dociles aux ordres mais ce sont aussi celles en qui les ordres provoquent, non pas l'obéissance, mais l'élan, et où les forces se recueillent dans l'attente et dans l'impatience des ordres qui vont venir. L'autorite accroit nos forces. A nous d'accroitre la sienne.

Thierry Maulnier

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

Réunions au cercle Lao. — Le 20 février a eu lieu au cercle Lao l'assemblée générale annuelle de l'Amicale des fonctionnaires laotiens. Il a été procédé au renouvellement du comité. M. Thao Nhouy, professeur licencié, a été reelu président à l'unanimité. Le comité est ainsi constitué : M.M. Tiao Somsanith, trésorier, Phéng Phongsavan, secrétaire. Thao Phao, Oun Heuan, Khamphou, représentants du personnel de divers services à Vientiane. Diverses questions ont été examinees, notamment celle relative à la construction d'un local.

Le 25 février, reunion en vue de l'organisation de la prochaine fête des enfants laotiens fixée à la veille du jour de l'an. Le comité d'organisation comprend M. M. Thao Nhouy, Somlith et Thao Phoumy.

A la même date, réunion du comité littéraire lao qui délibéra au sujet du concours 1943, doté d'un prix offert par S.A. le Tiao Maha Oupahat, pour la meilleure traduction d'œuvres littéraires françaises. Les conditions du concours seront précisées ultérieurement.

Sports. - Au cours d'un match amical de foot-ball, disputé le 14 février au stade municipal, l'équipe de la Société laotienne artistique et sportive a battu celle du Viêt-Nam Sports par 5 buts à 1.

Samneua

Veillée de lecture. - Après avoir reçu le Lao Nhay *N°* 46 du 1er Janvier, le Nai-Ban de Muong Ham, au nom du Tassèng absent, a réuni tous les Nai-Ban environnants pour une veillée de lecture. Le correspondant du Lao Nhay M. Thai Cam ainsi que M. Tay, directeur du groupe scolaire de Samneua étaient également présents.

Avant de commencer la lecture, le correspondant du Lao Nhay, après avoir remercié les assistants, leur a parlé de la naissance du Lao Nhay, de son but et de son utilité. Le Nai-Ban de Muong Ham a ensuite fait la lecture, qui a été suivie d'explications détaillées du correspondant.

Il serait à souhaiter que de telles réunions soient bientôt pratiquées partout.

Savannakhet

Coupe de foot-ball. - La coupe Laotienne Artistique et Sportive, remportée la saison dernière par la Société des Transports Fluviaux au Laos, vient d'être remise en compétition. Six équipes se mesurent sur notre beau stade "Jean Decoux". Les matches se déroulent devant une nombreuse assistance tant européenne qu'indochinoise et c'est avec une heureuse surprise que l'on a pu constater la bonne forme des joueurs et la qualité du jeu pratiqué en cours de parties très disputées. Les résultats du 1er tour éliminatoire sont les suivants :

1. - Police - G.I. bat Las par 3 à 0
2. - Sportravo bat Cercle Militaire Donghén par . . . 1 à 0
3. - Assomusporta bat Cercle Militaire Savannakhet par . . . . . 4 à 0

La finale de la coupe se jouera le 8 Mars au cours de la Kermesse organisée au profit de la ville de Louviers.

Paksé

Cultures. - Les plantations de tabac, de soja, de coton, etc.. ont été intensifiées cette année dans la province et les procédés de cultures améliorés grâce aux conseils et directives de la Station agricole des Bolovens et notamment des nouveaux ingénieurs agronomes laotiens, qui y sont attachés et qui ont effectué de nombreuses tournées dans les villages.

Jardin scolaire. - Les travaux au jardin scolaire sont en bonne voie. Tous les jours vers 16h30 et tous les jeudis et dimanches un groupe de jeunes écoliers traverse la ville, outils à l'épaule, pour s'y rendre. Les clôtures et canalisations d'eau sont effectuées; actuellement a lieu l'ensemencement des légumes et des fleurs.

Attribution de primes. - Des primes ont été accordées aux bonzes et bonzillons de la province qui ont obtenu les meilleurs résultats dans les écoles de pagode. Au total 423 piastres ont été distribuées. M. l'Inspecteur des Ecoles Sud-Laos a adressé des félicitations aux bonzes qui ont reçu ces primes.

Mort mystérieuse. - Le 4 février, le nomme Nai Mong de Ban Houei Poun, qui était allé faucher des paillotes près du village, a été trouvé mort sur place. Il portait sur le visage et les mains des traces noires et des empreintes de dents. On suppose qu'il a été mordu par un serpent.

Décès. - de l'enfant du capitaine Schneider, commandant le bataillon à Paksé, survenu le 12 février à Saravane. L'inhumation a eu lieu à Paksé. Nos sincères condoléances aux parents.

Xiengkhouang

Décès. - De Thoumè Chau-No, née Chau-Noï, âgée de 90 ans, femme de feu Chau Khanty, prince du Tranninh, qui lors des affaires de Thong Xieng Kham en 1893, fut arrêté et emmené en otage par les Siamois et mourut en captivité à Bang-Kok. Elle jouit sa vie durant de l'estime et de la considération générales et laisse 5 petits fils : Chau Thon, Phouxouei à Xieng-Khouang, Chau Som, Instituteur à Vientiane, Chau Vath et Chau Nith, contrôleurs des Eaux et Forêts à Phnom-Penh et Chau Seum, Samien à Khamkeut (Thakhek). Nos condoléances à la famille en deuil.

Au profit de la ville de Louviers - Sur l'initiative du Chaomuong de Muong-Kham, des manifestations sportives (courses de chevaux, matches de foot-ball) y ont été organisées, au cours desquelles des jeunes filles vendirent des fleurs au profit de la ville de Louviers : 200 $ 00 furent ainsi recueillies. Nos compliments aux organisateurs et aux généreux donateurs.

Un marais desséché. - L'Administration provinciale a accordé en 1941 un crédit important aux villages de Muong Ngan (Muong Mok) pour effectuer le drainage d'un grand marais, dénommé le Sam Khouang, très réputé en raison des mauvais sentiments des "phis" (esprits) qui y régnaient. Les travaux, menés activement par les villages intéressés sous la direction des Travaux Publics provinciaux, ont été achevés en Janvier dernier. Sur ces emplacements 70 familles ont pu obtenir d'importants lots de terrain, que nos cultivateurs s'appliquent déjà à cultiver avec enthousiasme.

LES SPORTS A VIENTIANE

COUPE DE FOOT-BALL

			Arbitres:
Dimanche	28 Février	- Laotienne Sportive contre Viet-Nam-Sports	(Adjudant Baurain
»	7 Mars	- Viet-Nam-Sports contre Armée.	(Capitaine Pajot
»	14 Mars	- G.I - contre Armée	(Capitaine Lutgen
»	21 Mars	- Viet-Nam-Sports contre G.I.	(Capitaine Pajot
»	28 Mars	- Laotienne Sportive contre G.I.	(Capitaine Lutgen
»	4 Avril	- Laotienne Sportive contre Armée.	(Adjudant Baurain

Les matches de Foot-ball d'une durée de 70 minutes commenceront à 17h30.

Les matches de Foot-ball sont précédés de ma ches de basket à 16h30

COUPE DE BASKET-BALL

				Arbitres:
1	Dimanche à 16h30	28 Février	- Laotienne contre Viêt-Nam-Sports	(Poule A) Rothier
2	»	7 Mars	- Chinois contre Trésor-Sports	(B) Khamsouk
3	»	14 Mars	- Armée c. Groupe Tafforin	(B) Phuoc
4	»	21 Mars	- Club Universitaire contre Sportravo	(B) Thuy
5	»	28 Mars	- Laotienne Sportive contre Chinois	(A) Rothier
6	»	4 Avril	- Armée c. Club Universitaire	(B) Khamsouk
7	»	11 Avril	- Viêt-Nam-Sports c. Chinois	(A) Thuy
8	»	25 Avril	- Armée contre Sportravo	(B) Cao van Le
9	»	2 Mai	- Groupe Tafforin contre Club Universitaire	(B) Thuy
10	»	9 Mai	- Viêt-Nam-Sports contre Trésor-Sport	(A) Phuoc
11	»	16 Mai	- Groupe Tafforin contre Sportravo	(B) Khamsouk
12	»	23 Mai	- Laotienne Sportive contre Trésor-Sports	(A) Cao van Le

TOURNÉE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL A SONLA ET A LAI CHAU

De toutes les routes d'Indochine celle qui relie Hanoi à Sonla et Lai Chau est sans contredit l'une des plus hardies. Longue de 500 kilomètres environ, traversant sur les 9/10 de son parcours un terrain toujours montagneux souvent accidenté parfois chaotique, elle represente un travail qui confond l'imagination. A cette œuvre reste attaché le nom de l'Administrateur Saint-Poulof qui de 1926 à 1933 avec des moyens réduits mais une volonté tenace et beaucoup de foi donna sa première forme à cette réalisation prodigieuse.

Depuis cette époque les travaux d'aménagement ont été régulièrement poursuivis. Elargissements, rectifications, empierrement, construction de ponts définitifs ou semi définitifs ont transformé peu à peu la piste de saison sèche en une route praticable en toute saison. Depuis l'an dernier le trafic des camionnettes postales a été pratiquement ininterrompu et il suffit aujourd hui de 15 à 20 heures d'auto pour accomplir le trajet qui demandait autrefois plusieurs semaines par les sentiers muletiers ou par la Rivière Noire.

Il n'est pas possible d'énumérer les innombrables chantiers qui s'y échelonnent actuellement sur plusieurs centaines de kilomètres et que l'Amiral Decoux vient d'inspecter en se rendant de Hanoi à Lai Chau. Signalons toutefois une variante entreprise en décembre 1942 pour éviter les deux bacs encadrant le chef lieu de Hoà Binh et la mise à l'etude d'une autre variante évitant ceux de Chobo et de Suyut. Leur achèvement permettra une économie de temps de 2 à 3 heures aux hautes eaux. On construit en outre un pont de 60 metres sur le Nam Meuk entre le col des Mèos et Lai Chau tandis que s'établit le projet d'un autre ouvrage sur le Nam Lai à proximité de ce centre.

Après s'être rendu compte personnellement de la constance et de l'intensité de l'effort fourni, le Gouverneur a tenu à féliciter M. Cousseau, Résident de Sonla ainsi que le chef de bataillon Fourmachat, Commandant le 4è Territoire militaire de leur intelligente activité et des résultats qu'ils obtiennent.

Il s'est plus spécialement entretenu avec le Resident Supérieur au Tonkin et le Commandant Fourmachat de la question des transports qui revêt une importance particulière dans cette région coupée des grands centres du delta tant par la distance que par les difficultés du parcours.

Son isolement a amené le territoire à développer au maximum ses ressources propres.

L'élevage y est en plein essor. Les stations créées depuis 1940 commencent à porter leurs fruits en laissant espérer pour 1943 la constitution d'un troupeau par commune et en 1944 d'un troupeau par hameau, chaque famille devant être dotée d'une vache reproductrice. Le renouvellement du bétail de somme vient d'être entrepris par l'introduction du mulet convenant particulièrement au pays.

Par ailleurs l'administration provinciale a entrepris de développer massivement la production des agrumes. Elle poursuit tenacement l'amélioration de toutes les cultures existantes et se dispose à irriguer en grand la plaine de Dien Bien Phu, qui pourra alors suffire à tous les besoins en riz de la région - L'Amiral Decoux a vivement apprécié les impulsions que reçoivent actuellement ces diverses activités. En chargeant le Commandant du Territoire de complimenter ses collaborateurs français et indochinois, le Gouverneur Général a prié aussi d'assurer de sa sollicitude les officiers, sous-officiers et hommes de troupes qui dans la rude existence de postes de la frontière, exposés chaque jour aux privations et au danger, protègent le labeur de populations sur qui posait naguère si lourdement la menace quotidienne de la piraterie.

Tirage: 1.200 ex